

FRÉDÉRIQUE DUYRAT*

ARADOS ET LA GUERRE DE 333 À 37 AVANT NOTRE ÈRE

Résumé. – Les monnaies frappées en abondance à Arados à l'époque hellénistique fournissent des informations sur les conflits politiques et l'histoire de la ville, mal documentée par les sources littéraires, épigraphiques ou archéologiques. Quatre exemples en sont donnés ici : 1) la multiplication par huit ou plus de la production de tétradrachmes est liée au renvoi des vétérans en Europe après la mort d'Alexandre et au paiement de leur solde ; 2) la production de drachmes pseudo-éphésiennes à l'époque d'Antiochos IV fait douter que la cité se soit rebellée contre le souverain séleucide comme le laisse entendre un texte de Porphyre ; 3) la surfrappe massive de bronzes aradiens par Tigrane en 83 indiquerait que le roi d'Arménie aurait traversé le territoire continental de la cité ; 4) en 38/37, l'apparition du portrait d'Antoine sur un monnayage aux types uniquement civiques jusqu'alors marque la défaite de la cité. L'augmentation des émissions d'argent sont donc souvent liées aux événements militaires mais inversement leur disparition ou modification n'est pas nécessairement le signe d'une défaite. En l'absence d'autres sources, toute conclusion doit être prudente.

1/t
H est
/p

Arados est la plus importante cité de Phénicie du Nord. Elle est située sur une petite île rocheuse à 2,5 kilomètres de la côte. Arrien, Strabon et Quinte Curce nous apprennent qu'à l'époque hellénistique elle domine le continent de Gabala au fleuve Éleuthéros¹. Entre l'arrivée des armées macédoniennes en Phénicie du Nord, en 333, et la prise de l'île d'Arados par les Romains, en 37 avant notre ère, les sources numismatiques sont très abondantes. Notre corpus compte actuellement près de cinq mille monnaies. Elles sont datées selon une ère locale qui débute en 259/8. Une étude des coins a été effectuée qu'il est possible de mettre en rapport avec notre information tirée des sources littéraires et épigraphiques déjà étudiées par J.-P. Rey-Coquais². Celles-ci offrent un trame chronologique

* Université de Paris-Sorbonne, 1, rue Victor Cousin, 75005 Paris.

1. *Anabase*, II, 13, 7 ; *Géographie*, XVI, 2, 12 et *Histoire d'Alexandre*, IV, 1, 5-7, complétés par H. SEYRIG, *Monnaies hellénistiques*, 12, *Questions aradiennes*, RN 1964, p. 14.

2. J.-P. REY-COQUAIS, *Arados et sa période aux époques grecque, romaine et byzantine*, Paris, 1974 et *Inscriptions grecques et latines de Syrie. VII. Arados et régions voisines*, Paris, 1970.

trop peu continue pour guider une étude de détail. Aussi J.-P. Rey-Coquais concentre-t-il tous les « événements politiques et militaires » dans le chapitre 10 de sa thèse. Le titre même de ce chapitre fait ressortir un phénomène essentiel : les sources littéraires ne nous informent avec précision que sur les périodes où Arados participe aux guerres de Syrie – jusqu'en 200, le territoire aradien forme la frontière méditerranéenne entre les possessions séleucides et lagides – ou aux guerres du I^{er} siècle.

Le croisement des sources littéraires et numismatiques permet de se poser la question de l'influence de la guerre sur la production monétaire d'une cité et, partant, de la source d'information historique que représente la monnaie. Il n'était pas possible de citer tous les cas où la monnaie nous informe de la participation d'Arados à tel ou tel événement militaire. Quatre exemples ont donc été sélectionnés, soit pour la qualité du matériel, soit parce qu'ils posent un problème intéressant.

1. La guerre et l'augmentation de la production monétaire

L'argent est le nerf de la guerre. Cette formule consacrée se retrouve mot pour mot chez Cicéron³. Il faut de l'argent pour payer les soldes, le ravitaillement, les trahisons, etc.⁴. À l'époque hellénistique, ce métal est le plus souvent monnayé. Alexandre le Grand, en ouvrant des ateliers monétaires dans tout son empire, a accoutumé ses soldats à toucher leurs soldes en tétradrachmes et en drachmes à son effigie. Arados reçoit l'un de ces ateliers. Elle frappe tout d'abord des statères d'or et des tétradrachmes portant la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. La date de ces premières émissions aux types d'Alexandre est difficile à préciser. Elle se situe entre 333 et 323/320. Au total, nous disposons de 21 coins de droit de tétradrachmes et de 2 coins de droit de statères. C'est peu pour la période envisagée, et cela rejoint l'observation de G. Le Rider sur la production d'alexandres au Proche-Orient : « on éprouve quelque surprise en constatant que, pendant plusieurs années [...] la frappe de ces monnaies a été limitée à quelques ateliers géographiquement circonscrits (Cilicie-Phénicie et Macédoine), mais aussi que, en Cilicie-Phénicie, le monnayage d'Alexandre fut relativement peu abondant »⁵.

La situation change totalement avec les frappes portant la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ et une lettre ou un caducée dans le champ gauche du revers. Elles sont antérieures à 317 puisque toutes les séries connues sont représentées dans le trésor de Demanhur alors qu'aucun exemplaire au nom de Philippe Arrhidée n'y paraît⁶. On considère désor-

3. Y. GARLAN le rappelle dans *Guerre et économie en Grèce ancienne*, Paris, 1989, p. 56.

4. DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, XVI, 8, 7.

5. G. LE RIDER, *Annuaire du Collège de France (1995-1996)*, p. 843.

6. M.J. PRICE, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidæus*, Londres, 1991, p. 415.

mais que l'apparition du titre royal sur les monnaies macédoniennes est postérieure à la mort d'Alexandre⁷. Il faut donc grouper ces émissions entre 323 et 317. Elles comportent une grande variété de dénominations, du distatère d'or au bronze. Mais les tétradrachmes sont de loin les mieux représentés avec 181 coins de droit contre 10 pour les statères. La production de tétradrachmes est donc huit fois et demie supérieure à celle des séries à la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

Cette très forte augmentation du volume de la production des tétradrachmes aradiens aux types d'Alexandre s'inscrit dans le mouvement général des ateliers de l'empire macédonien. Dès l'automne 325, Alexandre envisage de démobiliser ses armées. M. Thompson estime que dès ce moment, les dispositions nécessaires ont été prises pour que les ateliers officiels frappent monnaie en suffisance de façon à régler les soldes des troupes démobilisées. La production aurait débuté au plus tard en février 324. Elle s'est majoritairement concentrée dans les ateliers de la côte occidentale de l'Asie Mineure⁸. Le métal nécessaire à la frappe proviendrait des trésors des rois achéménides entreposés à Ecbatane au début de la campagne d'Asie. Ils représentaient 180 000 talents d'argent – dont une partie en or – soit la valeur de 4 680 tonnes d'argent⁹. Les émissions aradiennes à la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΒΑΣΙΛΕΥΣ auraient donc été programmées par le pouvoir macédonien pour payer les vétérans démobilisés, au même titre que les abondantes frappes de drachmes des ateliers d'Asie Mineure¹⁰.

Cette conclusion est confirmée par les 34 trésors enfouis au IV^e siècle qui contiennent des alexandres d'Arados (Carte 1). Ils se répartissent entre la Grèce propre (8 trésors), l'Asie Mineure (8), Chypre (3), le Proche-Orient (7), la Mésopotamie (2) et l'Égypte (6). La Grèce et l'Asie Mineure sont les deux régions les mieux représentées. Elles sont aussi celles qui ont fourni les soldats des armées macédoniennes. Quant à l'Égypte, M. Thompson rappelle que l'atelier d'Alexandrie a ouvert en 326/5 et que sa production a rapidement augmenté ensuite, peut-être pour payer des mercenaires égyptiens¹¹. Les nombreux tétradrachmes aradiens

7. H.A. TROXELL, Alexander's earliest Macedonian silver, dans W. METCALF (éd.), *Mnemata. Papers in Memory of Nancy M. Waggoner*, New York, 1991, p. 45-49 et plus récemment, *Studies in the Macedonian Coinage of Alexander the Great*, New York, 1997, p. 92-93 sur la date d'apparition du titre royal sur les monnaies aux types d'Alexandre, p. 85 pour le cas d'Arados. Opinion admise par G. LE RIDER, *op. cit.* n. 5, p. 838.

8. M. THOMPSON, Paying the mercenaries, dans A. HOUGHTON, S. HURTER, P. ERHART MOTTAEDEH et J. AYER SCOTT (éd.), *Festschrift für Leo Mildenberg*, Wetteren, 1984, p. 246 et p. 241-244.

9. F. DE CALLATAÏ, Les trésors achéménides et les monnayages d'Alexandre : espèces immobilisées et espèces circulantes ?, dans *L'or perse et l'histoire grecque*, REA 91/1-2, 1989, p. 260-262.

10. M. THOMPSON, *Alexander's Drachm Mints. I: Sardes and Miletus*, New York, 1983 ; II: *Lampsacus and Abydos*, New York, 1991.

11. *Op. cit.* n. 8, p. 245.

enfouis en Égypte auraient aussi permis de payer ces soldats. Arados est un port, comme les grands ateliers d'Alexandre en Asie Mineure et en Macédoine¹². Rapatrier les soldats par la mer avait l'avantage de la rapidité. Cela évitait aussi qu'une fois payées, des troupes débandées ne traversent la Cœlé-Syrie et la Phénicie. Les ports localisés de façon stratégique étaient donc des points de rassemblement des armées en voie de démobilisation où elles recevaient leurs arriérés de solde et se rembarquaient définitivement. Ceci expliquerait la très faible représentation des alexandres aradiens en Mésopotamie : le flux monétaire, suivant celui des soldats, s'écoule d'est en ouest.

L'étude des coins et des trésors est essentielle pour comprendre le rôle qu'a joué Arados dans cette période courte, mais décisive. En effet, jusqu'à notre étude, il était unanimement admis que la Cilicie et la Phénicie étaient restées à l'écart de ce vaste mouvement de retour des armées macédoniennes¹³. Celui-ci provoque pourtant une augmentation considérable de la production monétaire d'Arados. Dans les années qui suivent, celle-ci est dispersée principalement vers la Grèce, l'Asie Mineure et l'Égypte, régions qui ont largement fourni l'armée macédonienne en soldats. Ces éléments ne permettent plus de douter de la participation du port d'Arados à la démobilisation qui suit la mort d'Alexandre le Grand.

Cet exemple est presque un cas d'école sur le lien qui existe entre les émissions monétaires et la guerre. Il en va tout autrement du fait inverse : l'arrêt de la frappe peut-il être l'indice d'une défaite militaire ?

2. Rébellion d'Arados et fermeture de son atelier

En 170, l'Égypte déclare la guerre à la Syrie¹⁴. Mais cette décision fait suite à des préparatifs militaires nettement antérieurs : la tension est vive entre les deux États depuis 175/4 (?)¹⁵. En 172/1 (?)¹⁶, Arados inaugure une nouvelle frappe monétaire : des drachmes aux types imités de ceux d'Éphèse qui rencontrent alors un grand succès en Orient¹⁷.

12. *Op. cit.* n. 8, p. 246.

13. *Ibid.*, repris par F. DE CALLATAY, *Réflexions sur les ateliers d'Asie Mineure d'Alexandre le Grand*, dans *Trésors et circulation monétaire en Anatolie antique*, Paris, 1994, p. 30.

14. DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, XXX, 16 ; POLYBE, *Histoires*, XXVII, 19.

15. Voir la discussion à ce sujet dans E. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 avant J.-C.)*² II, Nancy, 1979, p. 315.

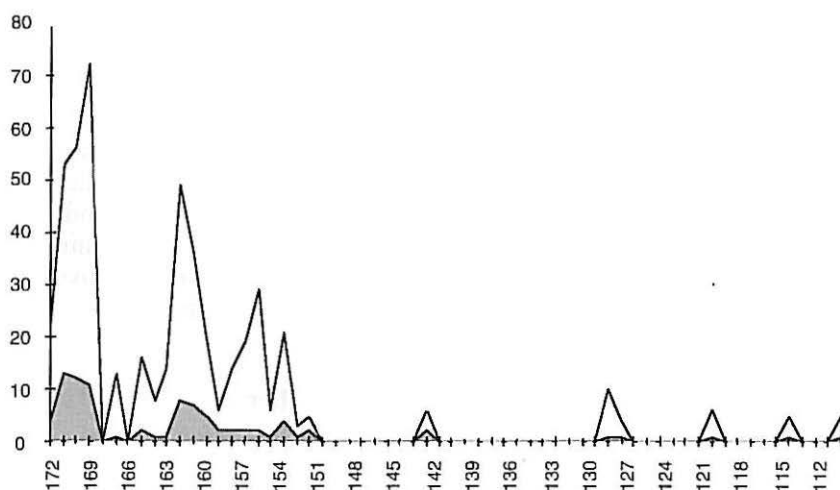
16. Cette date est discutée. L'ensemble du dossier est rappelé dans F. DUVRAT, *Arados hellénistique. Étude historique et monétaire*, à paraître.

17. G. LE RIDER, *Éphèse et Arados au II^e siècle avant notre ère*, *QT NAC*, 20, 1991, p. 200-201 et 208-209.



Imitation aradienne d'une drachme d'Éphèse.

Or Tite-Live indique qu'Antiochos IV effectuait des préparatifs de guerre en 172¹⁸. La simultanéité des préparatifs militaires et des débuts rapides de la production de drachmes à Arados est remarquable. En effet, la production d'abord limitée à 4 coins de droit en 172/1 (?) passe à 13 en 171/0, 12 en 170/169 et 11 en 169/8.



Graphique 1. Drachmes aradiennes aux types éphésiens.
(Surface foncée : coins de droit ; surface claire : nombre d'exemplaires connus).

Cette courbe de la production correspond à ce que décrit F. de Callatay pour les frappes mithridatiques en 75 : le roi du Pont, en prévision d'une guerre, a commencé sa production monétaire deux ans avant l'entrée en campagne. Le conflit étant programmé, il a eu le temps d'organiser de longs préparatifs et les armées sont parties, suivies des chargements de monnaies frappées à fin de subvenir aux dépenses de la troupe¹⁹. Il semble que le monnayage d'Arados montre le même souci d'accumuler des réserves d'argent monnayé deux années avant le début d'une guerre.

18. TITE-LIVE, *Histoire romaine*, XLII, 29, 5.

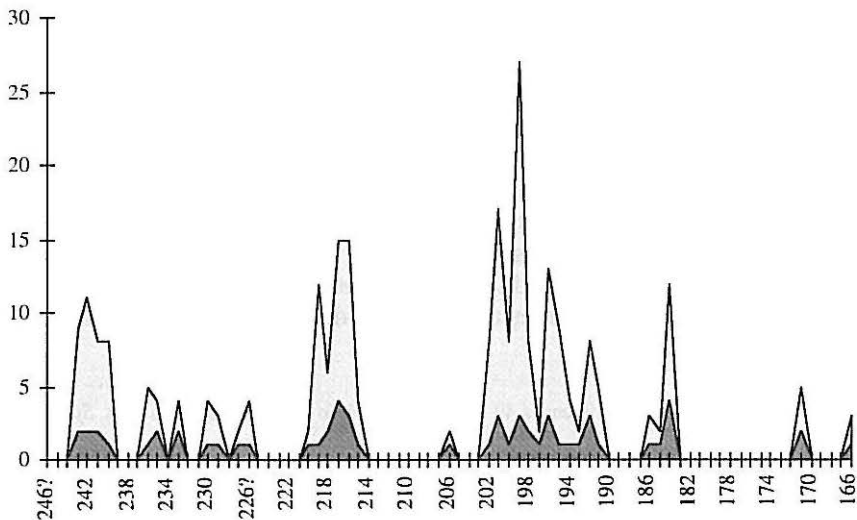
19. F. DE CALLATAY, La politique monétaire de Mithridate VI Eupator, roi du Pont (120-63 av. J.-C.), dans *Rythmes de la production monétaire, de l'Antiquité à nos jours. Actes du colloque international organisé à Paris du 10 au 12 janvier 1986*, Louvain, 1989, p. 58-59.

En effet, les Aradiens étant σύμμαχοι des rois séleucides leur doivent une assistance militaire en cas de nécessité²⁰.



Tétradrachme d'Alexandre frappé à Arados.

Les types choisis destinent visiblement ces monnaies à entrer dans la circulation rapidement puisque les drachmes éphésiennes sont acceptées dans tout l'empire séleucide²¹. Leur apparition à la veille de la sixième guerre de Syrie, l'augmentation rapide du volume de la production, la localisation géographique d'Arados, mènent à la conclusion qu'il s'agit d'un monnayage destiné à financer la guerre à venir. Or en 168/7, la frappe est brutalement interrompue. Un fragment de Porphyre transmis par saint Jérôme fait état d'une rébellion d'Arados qui aurait été matée par Antiochos IV à son retour d'Égypte²². H. Seyrig met cette informa-



Graphique 2. Tétradrachmes aradiens autonomes aux types d'Alexandre.
(Surface foncée : coins de droit ; surface claire : nombre d'exemplaires connus).

20. POLYBE, *Histoires*, V, 68, 7.

21. Voir l'étude des trésors de G. LE RIDER, *op. cit.* n. 17.

22. *Commentaires sur Daniel*, XI, 44-45. F. JACOBY *FGH* IIB, n° 260 F56, p. 1227.

tion en rapport avec la fin de la frappe des tétradrachmes aradiens aux types d'Alexandre survenue quelques années auparavant²³.

La cité révoltée – pour un motif inconnu et pour la première fois depuis que les Séleucides dominent la Syrie – aurait perdu son privilège de ville libre et cela se marquerait par la perte du droit de battre monnaie d'argent. Elle aurait recouvré ses prérogatives avant 142, date à laquelle elle reçut directement une correspondance diplomatique romaine²⁴.

Le fragment de Porphyre précise qu'Antiochos IV ravagea le territoire aradien. Pourtant, les émissions de drachmes reprennent ponctuellement en 167/6 puis régulièrement à partir de 165/4 (Graphique 1). La brève interruption de 168/7 peut donc aussi bien être due à la fin des opérations militaires qu'à une rébellion dont nous ne voyons pas les motivations et qui diverge totalement de la fidélité constante que les Aradiens montrent aux Séleucides depuis le début de la dynastie²⁵. En outre, les frappes assez abondantes qui ont précédé la guerre ont mis en circulation un grand nombre de drachmes. Les trésors indiquent qu'elles ont surtout circulé en Syrie du Nord (Carte 2). On peut légitimement supposer que ces monnaies ont suffi à combler les besoins en numéraire dans la région d'Arados durant l'année qui a suivi la sixième guerre de Syrie. Quant à l'arrêt de la frappe des alexandres invoqué par H. Seyrig comme signe de la disgrâce d'Arados, c'est un argument peu convaincant. À la fin des années 170, la production de ces tétradrachmes est peu abondante. Elle s'achève en 171/0, c'est-à-dire trois ans avant la rébellion supposée d'Arados. Il paraît difficile d'y voir la conséquence de l'intervention d'Antiochos IV, alors que ces émissions se faisaient rares et n'étaient plus très régulières avant même que la sixième guerre de Syrie ait commencé²⁶.

Dans cet exemple, la frappe monétaire paraît à nouveau directement liée à un effort de guerre. En revanche, la disparition momentanée d'un monnayage est difficilement rattachable à la défaite militaire supposée des Aradiens contre Antiochos IV. D'abord parce que la rébellion de la cité n'est pas parfaitement assurée, ensuite parce que la persistance des émissions monétaires contredit les arguments de H. Seyrig qui ne tenait compte que des tétradrachmes alors que les drachmes fournissent de précieuses informations²⁷.

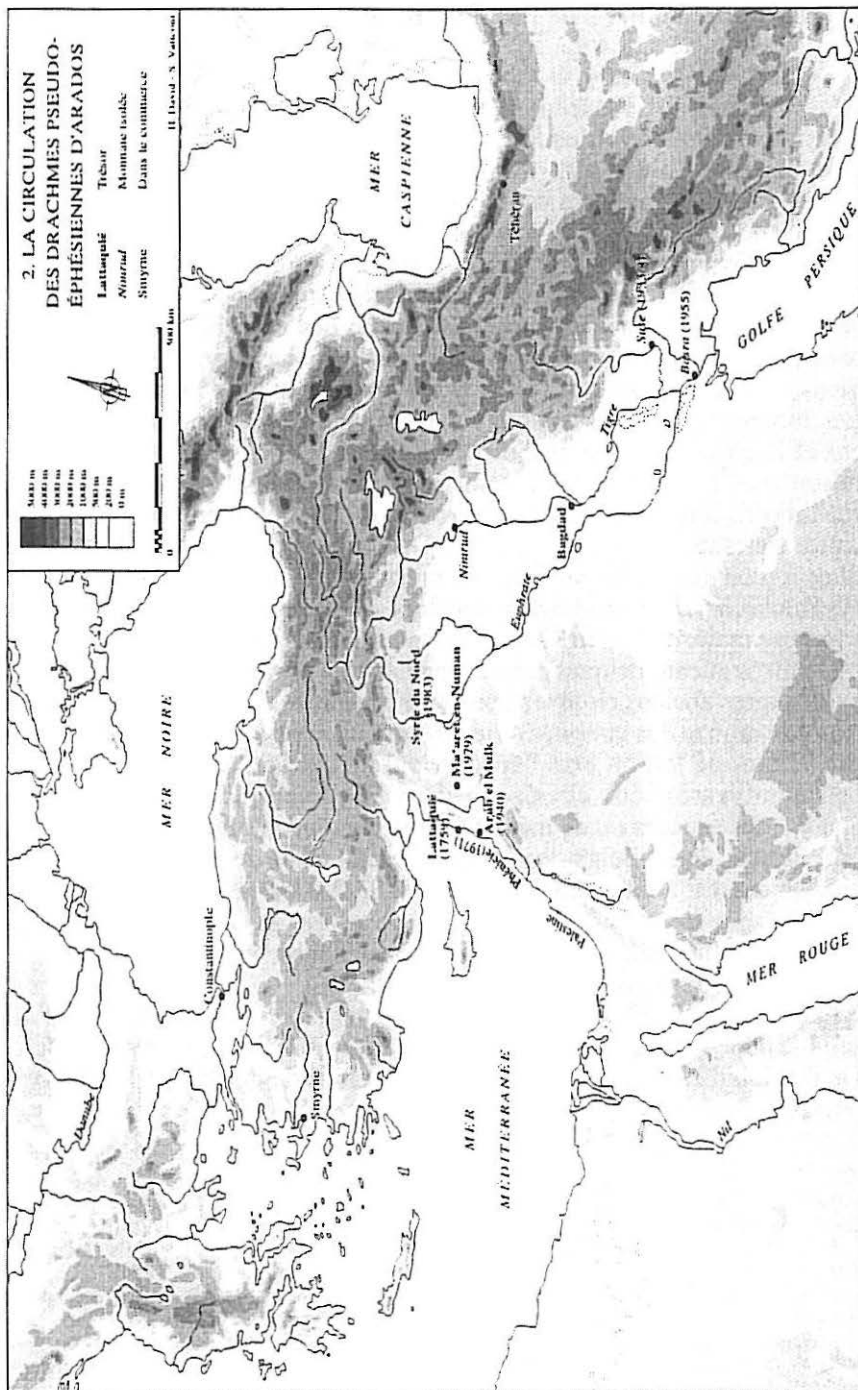
23. H. SEYRIG, *Antiquités Syriennes* 49. Arados et sa pérée sous les rois Séleucides, *Syria*, 28, 1951, p. 219.

24. La capacité d'avoir des échanges diplomatiques indépendants de ceux du roi de Syrie est l'un des critères retenus par E. BIKERMANN pour la définition du statut des villes libres de Syrie : *Les institutions des Séleucides*, Paris, 1938, p. 141-145 pour l'ensemble de la définition.

25. H. SEYRIG ne prenait en compte que les tétradrachmes aux types d'Alexandre, mais dans la mesure où les drachmes aux types éphésiens sont acceptées dans tout le royaume séleucide, comme le sont les alexandres, elles ont pour nous la même valeur d'information.

26. O. MORKHOLM, *Antiochus IV of Syria*, 1966, p. 122 avait déjà mis cette analyse en doute.

27. O. MORKHOLM, The monetary system of the Seleucid kings until 129 BC, dans *International Numismatic Convention, Jerusalem, 27-31 décembre 1963. The Patterns of Monetary Development in Phoenicia and Palestine in Antiquity*, Tel Aviv/Jérusalem, 1967, p. 76, avait déjà évoqué ce point sans le développer.



Carte 2.

3. Surfrappes et intégrité territoriale

Au début du I^{er} siècle, la dynastie séleucide s'épuise en rivalités intestines. Le désordre, l'insécurité et les pouvoirs locaux se développent rapidement jusqu'à ce qu'en 83, Antioche fasse appel à Tigrane d'Arménie pour ramener l'ordre dans le royaume²⁸. Tout portait jusqu'ici à penser que celui-ci ne s'intéressa pas à la côte : il n'avait pas de flotte et Strabon indique qu'il abandonna la mer aux Ciliciens²⁹. Mais un récent article de Y.T. Nercessian et L.A. Saryan apporte des informations nouvelles qui contredisent l'opinion commune³⁰. Ces deux auteurs ont rassemblé un ensemble de 143 monnaies surfrappées avec des coins monétaires arméniens. Sur 95 bronzes surfrappés avec des types de Tigrane, 63 sont aradiens, 6 sont de Marathos, 21 de Syrie du Nord et 5 de Phénicie du Sud. Les monnaies surfrappées sont encore assez lisibles dans la plupart des cas et il est possible de déchiffrer les dates qu'elles portent. La comparaison avec nos études de coins montre que la majorité de ces monnaies surfrappées appartient aux années où la production a été la plus importante. Certains exemplaires sont par contre assez anciens³¹. Tout porte donc à croire que nous sommes en présence d'une ponction opérée dans la circulation monétaire aradienne lors du passage de troupes : elle se compose majoritairement des émissions les plus récentes (années 90-80), où se distinguent quelques années de plus forte production, et de quelques exemplaires anciens en assez bon état pour être encore utilisés. Les monnaies de bronze des cités de Syrie du Nord et de Phénicie étant en nombre limité dans ce lot, on peut supposer qu'il s'agit des espèces étrangères, peu nombreuses, qui circulaient dans la péré aradienne à la même époque, les espèces de ce métal ayant généralement une aire de distribution limitée. Par ailleurs, les frappes de monnaies de bronze de l'atelier aradien cessent totalement en 84/3 ou en 83/2 selon les séries. Elles ne reprennent pas avant 78/7. Il faut peut-être y voir un écho du passage des troupes arméniennes dans la région où ont été rassemblés les bronzes destinés à la surfrappe.

La pratique de la surfrappe est généralement motivée par l'urgence³². Il semble donc que Tigrane ait manqué de numéraire pour payer ses soldats. De façon indirecte, Arados participe à cet effort de guerre par la ponction opérée sur son territoire.

28. JUSTIN, *Épitomè*, XL, 1, 1-4. APPIEN, *Syriaca*, VIII, 48 et STRABON, *Géographie*, XI, 14, 15 donnent différentes versions de cet épisode.

29. STRABON, *Géographie*, XI, 5, 2. Voir aussi A.R. BELLINGER, The end of the Seleucids, *Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences* 38 (juin 1949), p. 81.

30. Y. T. NERCESSIAN et L.A. SARYAN, Overstruck and countermarked coins of the Artaxiad dynasty of Armenia, *Armenian Numismatic Journal* 22/2-3 (juin 1996), p. 21-62.

31. Les émissions des années 135/4, 132/1, 130/129 sont représentées par 13 exemplaires.

32. G. LE RIDER, Contremarques et surfrappes dans l'Antiquité grecque, dans *Numismatique antique. Problèmes et méthodes*, Nancy/Louvain, 1975, p. 52.

4. Changement de types et occupation romaine

Une dernière information liée à des événements militaires nous est donnée par l'étude du monnayage aradien. En 37, la cité insulaire est fermement décidée à résister au pouvoir romain. La Syrie est province romaine depuis 66 et les guerres civiles s'y sont répercutées avec violence. L'esprit d'indépendance s'est développé dans la région, en Commagène et à Jérusalem comme à Arados. Mais cette fois, c'est la voie de la résistance la plus désespérée que choisissent les Aradiens. Les Romains mettent en œuvre un blocus serré de l'île. Après plusieurs mois de siège, affamée et désolée par les épidémies, elle est amenée à reddition³³. Balanée, au nord de la pérée, reçoit une ère autonome qui débute en 37³⁴. Cela laisse supposer que, renonçant au comput aradien, elle abandonne aussi son obédience politique. Cette hypothèse semble confirmée par l'apparition, à Balanée et à Arados, de monnaies de bronze à l'effigie d'Antoine datées de 38/7³⁵.

L'apparition du buste d'Antoine au droit d'une monnaie aradienne nous renseigne avec précision sur la date de la défaite de la cité. C'est aussi une nouveauté sur le plan monétaire. Jusqu'à cette date, Arados n'ayant jamais frappé monnaie pour le roi séleucide, aucun portrait n'apparaissait sur ses monnaies. Il ne s'y trouvait que les représentations des divinités locales, principalement la Tyché et un Zeus/Baal. Désormais, Antoine, Cléopâtre, puis les empereurs y sont représentés, en types principaux ou secondaires, mais toujours au droit. C'est le symbole de la défaite militaire et de la sujétion définitive de l'île au pouvoir romain.

Conclusion

L'exemple d'Arados à l'époque hellénistique permet de dégager quelques cas où le rapport étroit entre guerre et monnaie est clair³⁶. Mais à chaque fois, une analyse sûre n'est possible que parce que les sources littéraires nous donnent des informations – si ténues soient-elles – susceptibles d'être croisées avec le matériel monétaire.

1) Les augmentations de la production d'argent peuvent être mises en rapport avec des campagnes militaires séleucides de façon assez sûre dans les deux premiers exemples présentés ici.

33. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, XLIX, 22, 3.

34. H. SEYRIG, *Antiquités syriennes* 42. Sur les ères de quelques villes de Syrie, *Syria*, 27, 1950, p. 22-23.

35. G.F. HILL, *BMC Phoenicia*, Londres, 1910, p. xxxv.

36. Le lien entre guerre et monnayage est établi depuis longtemps. Voir les exemples développés par C.M. KRAAY, *Greek coinage and war*, dans *Ancient Coins of the Graeco-Roman World*, *Nickle Numismatic Papers*, Waterloo, 1984, p. 3-18.

2) Dans un cas, l'étude des monnaies semble pouvoir contredire une information historique tardive : la rébellion d'Arados contre Antiochos IV en 168 paraît désormais douteuse. Si néanmoins elle a eu lieu, la cité n'a pas été durablement affaiblie par la répression, contrairement à ce qu'affirme le fragment de Porphyre, puisque la frappe de monnaies d'argent a recommencé l'année qui a suivi la reprise en main supposée.

3) La pratique de la surfrappe comme le changement de types ne sont pas nécessairement liés à un épisode militaire. C'est le cas pour les exemples aradiens présentés ici mais aucune loi générale ne peut en être tirée.

La numismatique, quand on dispose d'un matériel suffisamment abondant, fournit donc des informations précieuses. Il faut malgré tout les exploiter avec prudence. Il paraît difficile de généraliser à partir des exemples traités ici. Si toutes les variations de la production ne sont pas toujours liées à des événements militaires, dans le cas d'Arados, pour lequel les sources littéraires sont assez lacunaires, il faut reconnaître que notre information numismatique est bien plus souvent en rapport avec des épisodes de la vie politico-militaire que commerciale. De ce point de vue, l'étude du monnayage de cette cité est très fructueuse puisqu'elle permet de préciser assez fréquemment la participation des Aradiens aux événements qui marquent l'histoire de la Syrie séleucide, alors que les sources littéraires n'y suffisent pas. Nous disposons d'un tableau plus complet de l'histoire aradienne dont l'aspect très militaire doit être pondéré : c'est une déformation due à nos sources qui ne nous livrent que peu de détails sur la vie économique, sociale et religieuse de cette cité.